

filles, le couvant des yeux avec une sorte de jalousie sauvage, pendant que les autres enfants, agenouillés, éclataient en sanglots.

Les recors, un moment émus par la mort de l'enfant, retombèrent bientôt dans leur habitude de dureté brutale.

« Ah çà ! voyons, camarade, dit Malicorne au lapidaire, votre fille est morte, c'est un malheur ; nous sommes tous mortels ; nous n'y pouvons rien, ni vous non plus... Il faut nous suivre ; nous avons encore un particulier à pincer, car le gibier donne aujourd'hui... »

Morel n'entendait pas cet homme.

Complètement égaré dans de funèbres pensées, l'artisan se disait d'une voix sourde et saccadée :

« Il va pourtant falloir ensevelir ma petite fille... la veiller... ici... jusqu'à ce qu'on vienne l'emporter... L'ensevelir ! mais avec quoi ? Nous n'avons rien... Et le cercueil... qui est-ce qui nous fera crédit ? Oh ! un cercueil tout petit... pour un enfant de quatre ans... ça ne doit pas être cher... et puis pas de corbillard... on prend ça sous son bras... Ah ! ah ! ah ! ajouta-t-il avec un éclat de rire effrayant, comme j'ai du bonheur !... elle aurait pu mourir à dix-huit ans, à l'âge de Louise, et on ne m'aurait pas fait crédit d'un grand cercueil... »

— Ah çà ! mais, minute ! ce gaillard-là est capable d'en perdre la boule, dit Bourdin à Malicorne ; regarde donc ses yeux... il fait peur... Allons, bon !... et la vieille idiote qui hurle la faim !... Quelle famille !

— Faut pourtant en finir... Quoique l'arrestation de ce mendiant-là ne soit tarifée qu'à 76 fr. 75 centimes, nous enflerons, comme de juste, les frais à 240 ou 250 francs. C'est le *loup* (1) qui paye...

— Dis donc qui avance ; car c'est ce moineau-là qui payera les violons... puisque c'est lui qui va la danser...

— Quand celui-là aura de quoi payer à son créancier 2,500 francs pour capital, intérêts, frais et tout... il fera chaud...

— Ça ne sera pas comme ici, car on gèle..., dit le recors en soufflant dans ses doigts. Finissons-en, emballons-le, il pleurnichera en chemin... Est-ce que c'est de notre faute, à nous, si sa petite est crevée ?...

— Quand on est aussi gueux que ça on ne fait pas d'enfants.

— Ça lui apprendra ! » ajouta Malicorne ; puis, frappant sur l'épaule de Morel : « Allons, allons, camarade, nous n'avons pas le temps d'attendre ;

puisque vous ne pouvez pas payer, en prison !

— En prison M. Morel ! » s'écria une voix jeune et pure. Et une jeune fille brune, fraîche, rose et coiffée en cheveux, entra vivement dans la mansarde.

« Ah ! mademoiselle Rigolette, dit un des enfants en pleurant, vous êtes si bonne ! Sauvez papa ; on veut l'emmener en prison, et notre petite sœur est morte... »

— Adèle est morte ? s'écria la jeune fille, dont les grands yeux noirs et brillants se voilèrent de larmes. Votre père en prison ! ça ne se peut pas... »

Et, immobile, elle regardait tour à tour le lapidaire, sa femme et les recors.

Bourdin s'approcha de Rigolette.

« Voyons, ma belle enfant, vous qui avez votre sang-froid, faites entendre raison à ce brave homme ; sa petite fille est morte, à la bonne heure ! mais il faut qu'il nous suive à Clichy... à la prison pour dettes : nous sommes gardes du commerce... »

— C'est donc vrai ? s'écria la jeune fille.

— Très-vrai ! la mère a la petite dans son lit, on ne peut pas la lui ôter... ça l'occupe... Le père devrait profiter de ça pour filer.

— Mon Dieu ! mon Dieu, quel malheur ! s'écria Rigolette, quel malheur ! comment faire ?

— Payer ou aller en prison, il n'y a pas de milieu ; avez-vous deux ou trois billets de *mille* à leur prêter ? demanda Malicorne d'un air goguenard ; si vous les avez, passez à votre caisse, et aboulez les *noyaux*, nous ne demandons pas mieux.

— Ah ! c'est affreux, dit Rigolette avec indignation. Oser plaisanter devant un pareil malheur...

— Eh bien ! sans plaisanterie, reprit l'autre recors, puisque vous voulez être bonne à quelque chose, tâchez que la femme ne nous voie pas emmener le mari. Vous leur éviterez à tous les deux un mauvais quart d'heure. »

Quoique brutal, le conseil était bon ; Rigolette le suivit, et s'approcha de Madeleine. Celle-ci, égarée par le désespoir, n'eut pas l'air de voir la jeune fille, qui s'agenouilla auprès du grabat avec les autres enfants.

Morel n'était revenu de son égarement passager que pour tomber sous le coup des réflexions les plus accablantes ; plus calme, il put contempler l'horreur de sa position. Décidé à cette extrémité, le notaire devait être impitoyable ; les recors faisaient leur métier.

L'artisan se résigna.

« Ah çà ! marchons-nous, à la fin ? lui dit Bourdin

— Je ne puis pas laisser ces diamants ici ; ma

(1) Le créancier.

femme est à moitié folle, dit Morel en montrant les diamants épars sur son établi. La courtière pour qui je travaille doit venir les chercher ce matin ou dans la journée; il y en a pour une somme considérable.

— Bon, dit Tortillard, qui était toujours resté auprès de la porte entre-bâillée, bon, bon, bon, la Chouette saura ça.

— Accordez-moi seulement jusqu'à demain, reprit Morel, afin que je puisse remettre ces diamants à la courtière.

— Impossible! finissons tout de suite.

— Mais je ne peux pas, en laissant ces diamants ici, les exposer à être perdus.

— Emportez-les avec vous; notre fiacre est en bas, vous le payerez avec les frais. Nous irons chez votre courtière; si elle n'y est pas, vous déposerez ces pierreries au greffe de Clichy; ils seront aussi en sûreté là qu'à la banque... Voyons, dépêchons; nous filerons sans que votre femme et vos enfants vous aperçoivent.

— Accordez-moi jusqu'à demain... que je puisse faire enterrer mon enfant! demanda Morel d'une voix suppliante et altérée par les larmes qu'il contraignait.

— Non!... voilà plus d'une heure que nous perdons ici...

— Cet enterrement vous attristerait encore, ajouta Malicorne.

— Ah! oui... cela m'attristerait, dit Morel avec amertume.. Vous craignez tant d'attrister les gens!... Alors... un dernier mot...

— Voyons, sacrebleu! dépêchez-vous!... dit Malicorne avec une impatience brutale.

— Depuis quand avez-vous ordre de m'arrêter?

— Le jugement a été rendu il y a quatre mois... mais c'est hier que notre huissier a reçu l'ordre du notaire de le mettre à exécution...

— Hier?... si tard?

— Est-ce que je sais, moi!... Allons, votre paquet!

— Hier!... et Louise n'a pas paru ici: où est-elle? qu'est-elle devenue? dit le lapidaire en tirant de l'établi une boîte de carton remplie de coton, dans laquelle il rangea les pierres. Mais ne pensons pas à cela... En prison j'aurai le temps d'y songer.

— Voyons, faites vite votre paquet, et habillez-vous.

— Je n'ai pas de paquet à faire, je n'ai que ces diamants à emporter, pour les consigner au greffe.

— Habillez-vous alors...

— Je n'ai pas d'autres vêtements que ceux-là.

— Vous allez sortir avec ces guenilles? dit Bourdin.

— Je vous ferai honte, sans doute! dit le lapidaire avec amertume.

— Non, puisque nous allons dans votre fiacre, répondit Malicorne.

— Papa, maman t'appelle! dit un des enfants.

— Écoutez, murmura rapidement Morel en s'adressant à un des recors... ne soyez pas inhumain... accordez-moi une dernière grâce... Je n'ai pas le courage de dire adieu à ma femme, à mes enfants... mon cœur se briserait... S'ils vous voient m'emmener, ils accourront auprès de moi... Je voudrais éviter cela. Je vous en supplie, dites-moi tout haut que vous reviendrez dans trois ou quatre jours, et feignez de vous en aller... vous m'attendrez à l'étage au-dessous.. je sortirai cinq minutes après... ça m'épargnera les adieux.. Je n'y résisterais pas, je vous assure... je deviendrais fou... j'ai manqué le devenir tout à l'heure.

— Connu!... vous voulez me faire voir le tour!... dit Malicorne, vous voulez filer... vieux farceur!

— Oh! mon Dieu!... mon Dieu!... s'écria Morel avec une douloureuse indignation.

— Je ne crois pas qu'il blague, dit tout bas Bourdin à son compagnon; faisons ce qu'il demande, sans ça nous ne sortirons jamais d'ici; je vais d'ailleurs rester là en dehors de la porte... il n'y a pas d'autre sortie à la mansarde, il ne peut pas nous échapper.

— A la bonne heure, mais que le tonnerre l'emporte!... quelle chenille!... quelle chenille!... Puis, s'adressant à voix basse à Morel: « C'est convenu, nous vous attendons au quatrième... faites votre frime, et dépêchons.

— Je vous remercie, dit Morel.

— Eh bien, à la bonne heure! reprit Bourdin à voix haute, en regardant l'artisan d'un air d'intelligence, puisque c'est comme ça, et que vous nous promettez de payer, nous vous laissons: nous reviendrons dans cinq ou six jours... mais alors soyez exact!

— Oui, messieurs, j'espère alors pouvoir payer, » répondit Morel.

Les recors sortirent.

Tortillard, de peur d'être surpris, avait disparu dans l'escalier au moment où les gardes du commerce sortaient de la mansarde.

« Madame Morel, entendez-vous? dit Rigollette en s'adressant à la femme du lapidaire pour l'arracher à sa lugubre contemplation, on laisse

voire mari tranquille : ces deux hommes sont sortis.

— Maman, entends-tu ? on n'emmène pas mon père, reprit l'aîné des garçons.

— Morel ! écoute... écoute... prends un des gros diamants, on ne le saura pas... et nous sommes sauvés, murmura Madeleine tout à fait en délire. Notre petite Adèle n'aura plus froid, elle ne sera plus morte... »

Profitant d'un instant où aucun des siens ne le regardait, le lapidaire sortit avec précaution.

Le garde du commerce l'attendait en dehors, sur une espèce de petit palier, aussi plafonné par le toit.

Sur ce palier s'ouvrait la porte d'un grenier qui prolongeait en partie la mansarde des Morel, et dans lequel M. Pipelet serrait ses provisions de cuir. En outre (nous l'avons dit), le digne portier appelait ce réduit *sa loge de mélodrame*, parce que, au moyen d'un trou pratiqué à la cloison entre deux lattes, il allait quelquefois assister aux tristes scènes qui se passaient chez les Morel.

Le recors remarqua la porte du grenier ; un instant il pensa que peut-être son prisonnier avait compté sur cette issue pour fuir ou pour se cacher.

« Allons, en route, mauvaise troupe ! dit-il en mettant le pied sur la première marche de l'escalier, et il fit signe au lapidaire de le suivre.

— Une minute encore, par grâce !... » dit Morel.

Il se mit à genoux sur le carreau ; à travers une des fentes de la porte, il jeta un dernier regard sur sa famille, joignit les mains, et dit tout bas d'une voix déchirante en pleurant à chaudes larmes :

« Adieu ! mes pauvres enfants... adieu ! ma pauvre femme... adieu !

— Ah ça ! finirez-vous vos antiennes ? dit brutalement Bourdin. Malicorne a bien raison, quelle chenille !... quelle chenille ! »

Morel se releva, il allait suivre le recors, lorsque ses mots retentirent dans l'escalier :

« Mon père ! mon père !

— Louise ! s'écria le lapidaire en levant les mains au ciel, je pourrai donc l'embrasser avant de partir !

— Merci, mon Dieu ! j'arrive à temps... » dit la voix en se rapprochant de plus en plus.

Et on entendit la jeune fille monter précipitamment l'escalier.

« Sois tranquille, ma petite, dit une troisième voix, aigre, pensive, enrouée, partant d'une région plus inférieure, je m'embusquerai, s'il le

faut, dans l'allée, nous deux mon balai et mon vieux chéri, et ils ne sortiront pas d'ici que vous ne leur ayez parlé... les gueusards ! »

On a sans doute reconnu madame Pipelet, qui, moins ingambe que Louise, la suivait lentement.

Quelques minutes après, la fille du lapidaire était dans les bras de son père.

« C'est toi, Louise ! ma bonne Louise ! disait Morel en pleurant. Mais comme tu es pâle ! Mon Dieu ! qu'as-tu ?

— Rien... rien... répondit Louise en balbutiant. J'ai couru si vite !... Voici l'argent

— Comment !

— Tu es libre !

— Tu savais donc ?

— Oui, oui... Prenez, monsieur voici l'argent, dit la jeune fille en donnant un rouleau d'or à Malicorne.

— Mais cet argent, Louise, cet argent !

— Tu sauras tout... sois tranquille... Viens rassurer ma mère.

— Non, tout à l'heure ! » s'écria Morel en se plaçant devant la porte... Il pensait à la mort de sa petite fille que Louise ignorait encore. « Attends, il faut que je te parle... Mais cet argent... ?

— Minute ! dit Malicorne en finissant de compter les pièces d'or qu'il empocha. Soixante-quatre, soixante-cinq ; ça fait treize cents francs. Est-ce que vous n'avez que ça, la petite mère ?

— Mais tu ne dois que treize cents francs ? dit Louise stupéfaite en s'adressant à son père.

— Oui, dit Morel.

— Minute !... reprit le recors ; le billet est de treize cents francs, bon, voilà le billet payé... mais les frais ?... Sans l'arrestation, il y en a déjà pour onze cent quarante francs.

— Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria Louise, je croyais que ce n'était que treize cents francs. Mais, monsieur... plus tard, on vous payera le reste... voilà un assez fort à-compte... n'est-ce pas, mon père ?

— Plus tard... à la bonne heure !... apportez l'argent au greffe et on lâchera votre père !... Allons, marchons !...

— Vous l'emmenez ! !

— Et roide... C'est un à-compte... qu'il paye le reste, il sera libre... Passe, Bourdin, et en route !...

— Grâce... grâce !... s'écria Louise.

— Ah ! quelle scie !... voilà les geigneries qui recommencent ; c'est à vous faire suer en plein hiver... ma parole d'honneur ! » dit brutalement le

recors. Puis s'avançant vers Morel : « Si vous ne marchez pas de suite, je vous empoigne au collet et je vous fais descendre bon train ; c'est embêtant à la fin !

— Oh ! mon pauvre père... moi qui le croyais sauvé au moins ! dit Louise avec accablement.

— Non... non... Dieu n'est pas juste !... s'écria le lapidaire d'une voix désespérée, en frappant du pied avec rage.

— Si... Dieu est juste... il a toujours pitié des honnêtes gens qui souffrent, » dit une voix douce et vibrante.

Au même instant Rodolphe parut à la porte du petit réduit, d'où il avait invisiblement assisté à plusieurs des scènes que nous venons de raconter.

Il était pâle et profondément ému.

A cette apparition subite, les recors reculèrent. Morel et sa fille regardèrent le prince avec stupeur.

Tirant de la poche de son gilet un petit paquet de billets de banque pliés, Rodolphe en prit trois, et, les présentant à Malicorne, lui dit :

« Voici 2,500 francs, rendez à cette jeune fille l'or qu'elle vous a donné. »

De plus en plus étonné, le recors prit les billets en hésitant, les examina en tous sens, les tourna, les retourna, finalement les empocha. Puis, sa grossièreté reprenant le dessus à mesure que son étonnement mêlé de frayeur se dissipait, il toisa Rodolphe et lui dit :

« Ils sont bons, vos billets ; mais comment avez-vous entre les mains une somme pareille ? Est-elle bien à vous, au moins ? » ajouta-t-il.

Rodolphe était très-modestement vêtu et couvert de poussière, grâce à son séjour dans le grenier de M. Pipelet.

« Je t'ai dit de rendre cet or... à cette jeune fille, répondit Rodolphe d'une voix brève et dure.

— Je t'ai dit !... Et pourquoi donc que tu me tutoies?... s'écria le recors en s'avançant vers Rodolphe d'un air menaçant.

— Cet or !... cet or !... dit le prince en saisissant et en serrant si violemment le poignet de Malicorne, que celui-ci se plia sous cette étreinte de fer et s'écria :

— Oh ! mais vous me faites mal... lâchez-moi...

— Rends donc cet or !... Tu es payé, va-t'en... sans dire d'insolence, ou je te jette en bas de l'escalier.

— Eh bien ! le voilà cet or, dit Malicorne en remettant le rouleau à la jeune fille... mais ne me tutoyez pas et ne me maltraitez pas... Parce que vous êtes plus fort que moi...

— C'est vrai... qui êtes-vous pour vous donner ces airs-là ? dit Bourdin en s'abritant derrière son confrère, qui êtes-vous ?

— Qui ça est ?... malappris... c'est mon locataire... le roi des locataires... malembouchés que vous êtes ! » s'écria madame Pipelet, qui apparut enfin tout essoufflé, et toujours coiffée de sa perruque blonde à la Titus. La portière tenait à la main un poëlon de terre rempli de soupe fumante, qu'elle apportait charitablement au Morel.

« Qu'est-ce qu'elle veut, cette vieille fouine ? dit Bourdin.

— Si vous attaquez mon physique, je me jette sur vous et je vous mords ! s'écria madame Pipelet, et par là-dessus mon locataire, mon roi des locataires, vous fichera du haut en bas des escaliers comme il le dit... Et je vous balayerai comme un tas d'ordures que vous êtes.

— Cette vieille est capable d'ameuter la maison contre nous. Nous sommes payés, nous avons fait nos frais, filons ! dit Bourdin à Malicorne.

— Voici vos pièces ! dit celui-ci en jetant un dossier aux pieds de Morel.

— Ramasse !... On te paye pour être honnête, » dit Rodolphe ; et, arrêtant le recors d'une main vigoureuse, de l'autre il lui montra les papiers.

Sentant, à cette nouvelle et redoutable étreinte, qu'il ne pourrait lutter contre un pareil adversaire, le garde du commerce se baissa en murmurant, ramassa le dossier, et le remit à Morel, qui le prit machinalement.

Il croyait rêver.

« Vous, quoique vous ayez une poigne de fort de la halle, ne tombez jamais sous notre coupe ! » dit Malicorne.

Et après avoir montré le poing à Rodolphe, d'un saut il enjamba dix marches, suivi de son complice, qui regardait derrière lui avec un certain effroi.

Madame Pipelet se mit en mesure de venger Rodolphe des menaces du recors ; regardant son poëlon d'un air inspiré, elle s'écria héroïquement :

« Les dettes des Morel sont payées... ils vont avoir de quoi manger, ils n'ont plus besoin de ma pâtée, gare là-dessous ! »

Et, se penchant sur la rampe, la vieille vida le contenu de son poëlon sur le dos des deux recors, qui arrivaient à ce moment au premier étage.

« Et allllllez... done ! ajouta la portière, les voilà trempés... comme une soupe... comme deux soupes... eh ! eh ! eh ! c'est le cas de le dire... »

— Mille millions de tonnerres ! s'écria Malicorne

inondé de la préparation culinaire de madame Pipelet, voulez-vous faire attention là-haut... vieille gaupe!

— Alfred! riposta madame Pipelet en criant à tue-tête, d'une voix aiguë à percer le tympan d'un sourd... Alfred! tape dessus, vieux chéri!... ils ont voulu faire les Bédouins avec ta *Stasie* (Anastasie). C'est deux indécents... ils m'ont saccagée... Tape dessus à grands coups de balai... Dis à l'écaillère et au rogomiste de t'aider... A vous! à vous! à vous!...

au chat! au chat!... au voleur!... Kiss! kiss!... kiss!... Brrrrr... Hou... hou!... Tape dessus!... vieux chéri!!! Boum!... boum!!! »

Et pour clore formidablement ces onomatopées qu'elle avait accompagnées de trépignements furieux, madame Pipelet, emportée par l'ivresse de la victoire, lança du haut en bas de l'escalier son poêlon de faïence, qui, se brisant avec un bruit épouvantable au moment où les recors, étourdis de ces cris affreux, descendaient quatre à quatre les



derniers marches, augmenta prodigieusement leur élévation.

« Et allez donc! » s'écria Anastasie en riant aux éclats et en se croisant les bras dans une attitude triomphante...

Pendant que madame Pipelet poursuivait les recors de ses injures et de ses huées, Morel s'était jeté aux pieds de Rodolphe.

« Ah ! monsieur, vous nous sauvez la vie !... A qui devons-nous ce secours inespéré ?... »

(1) Voici quelques faits curieux sur la contrainte par corps, cités dans le *Pauvre Jacques*, journal publié sous le patronage de la SOCIÉTÉ DE LA MORALE CHRÉTIENNE (Comité des Prisons) :

« Un protêt et une signification de contrainte par corps, tarifés par la loi, le premier à 4 fr. 35 c., et la seconde à 4 fr. 70 c., sont généralement portés par les huissiers, le premier à 10 fr. 40 c., le second à 16 fr. 40 c. Les huissiers font donc illégalement payer 26 fr. 80 c. ce qui est tarifé par la loi à 9 fr. 50 c.

« Pour une arrestation, la loi accorde aux gardes du commerce : timbre et enregistrement, 3 fr. 50 c.; le sacre, 5 fr.; l'arrestation et l'écrrou, 60 fr. 25 c.; droit de greffe, 8 fr. Total : 76 fr. 75 c.

« Une note de frais citée comme moyenne de ce que réclament ordinairement les gardes du commerce pour une arrestation, porte ces frais à 240 fr. environ au lieu de 76 fr. légalement dus. »

On lit enfin dans le même journal :

« Le garde du commerce \*\*\* est venu nous prier de rectifier l'article de la *Femme pendue*. « Ce n'est pas moi, dit-il, qui lui ai donné la mort. » Nous n'avons pas dit que \*\*\* eût tué cette malheureuse femme. Nous reproduisons textuellement notre article :

« Le garde du commerce \*\*\* va pour arrêter un menuisier rue de la Lune ; le menuisier l'aperçoit dans la rue ; il crie : « Je suis perdu, on vient pour m'arrêter ! » Sa femme l'entend, ferme la porte, et le menuisier va se cacher dans son grenier. Le garde du commerce va chercher le juge de paix et un serrurier ; la porte de la chambre de la femme est enfoncée... la femme s'était pendue ! Le garde du commerce ne s'arrête pas à la vue du cadavre ; il continue sa perquisition ; et trouve enfin le mari : « Je vous arrête. — Je n'ai pas d'argent. — En ce cas, en prison ! — Je vous

— A Dieu ; vous le voyez, il a toujours pitié des honnêtes gens (1). »

« suis ; laissez-moi dire adieu à ma femme. — Ça n'est pas la peine ; votre femme s'est pendue, elle est morte .. »

« Qu'avez-vous à dire, M\*\*\* ? (ajoute le journal que nous citons) nous n'avons fait que copier votre procès-verbal d'écrrou, dans lequel vous avez horriblement et minutieusement décrit cette épouvantable histoire. »

Enfin le même journal cite deux ou trois cents faits dont le suivant est pour ainsi dire la moyenne :

« Sur un billet de 300 fr. de capital, un huissier a fait 964 fr. de frais. Le débiteur, ouvrier, père de cinq enfants, est en prison depuis sept mois. »

Pour deux raisons l'auteur de ce livre emprunte ces citations au *Pauvre Jacques* :

D'abord pour montrer que le chapitre qu'on vient de lire est, dans son invention, encore au-dessous de la réalité ;

Puis surtout pour prouver que seulement, au point de vue philanthropique, le maintien d'un tel état de choses (l'exorbitance des frais illégalement perçus par certains officiers publics) paralyse souvent les plus généreuses intentions. . . Ainsi, avec 1,000 francs on pourrait arracher à la prison et rendre à leur famille trois ou quatre honnêtes et malheureux ouvriers presque toujours incarcérés pour des sommes de 250 ou 300 francs ; mais ces sommes étant triplées par une déplorable exagération de frais, souvent les personnes les plus charitables reculent devant une bonne œuvre, en songeant que les deux tiers de leur libéralité doivent profiter aux huissiers et à leurs recors.

Et pourtant il est peu de misères plus dignes d'intérêt et de pitié que celle des infortunés dont nous venons de parler. E. S.

## LV. — RIGOLETTE.



Louise, la fille du lapidaire, était remarquablement belle, d'une beauté grave : svelte et grande, elle tenait de la Junon antique par la régularité de ses traits sévères, et de la Diane chasseresse par l'é-

légance de sa taille élevée. Malgré le hâle de son teint, malgré la rougeur rugueuse de ses mains d'un très-beau galbe, mais durcies par les travaux domestiques, malgré ses humbles vêtements, cette jeune fille avait un extérieur plein de noblesse, que l'artisan, dans son admiration paternelle, appelait un air de princesse.

Nous n'essayerons pas de peindre la reconnaissance et la stupeur joyeuse de cette famille, si brusquement arrachée à un sort épouvantable. Un moment même, dans cet enivrement subit, la mort de la petite fille fut oubliée.

Rodolphe seul remarqua l'extrême pâleur de Louise et la sombre préoccupation dont elle semblait toujours accablée, malgré la délivrance de son père.

Voulant rassurer complètement les Morel sur leur avenir et expliquer une libéralité qui pouvait compromettre son incognito, Rodolphe dit au lapidaire, qu'il emmena sur le palier pendant que Rigolette préparait Louise à apprendre la mort de sa petite sœur :

« Hier matin, une jeune dame est venue chez vous ?

— Oui, monsieur, et elle a paru bien peinée de l'état où elle nous voyait.

— Après Dieu, c'est elle que vous devez remercier, non pas moi...

— Il serait vrai... monsieur ? cette jeune dame...

— Est votre bienfaitrice. J'ai souvent porté des



Rigolette

étoffes chez elle : avant-hier, en venant louer ici une chambre au quatrième, j'ai appris par la portière votre cruelle position... Comptant sur la charité de cette dame, j'ai couru chez elle... Hier elle était ici, afin de juger par elle-même l'étendue de votre malheur : elle en a été douloureusement émue ; mais comme ce malheur pouvait être le fruit de l'inconduite, elle m'a chargé de prendre moi-même, et le plus tôt possible, des renseignements sur vous, désirant proportionner ses bienfaits à votre probité.

— Bonne et excellente dame ! j'avais bien raison de dire...

— De dire à Madeleine : *Si les riches savaient !* n'est-ce pas ?

— Comment, monsieur, connaissez-vous le nom de ma femme?... Qui vous a appris que... ?

— Depuis ce matin six heures, dit Rodolphe en interrompant Morel, je suis caché dans le petit grenier qui avoisine votre mansarde.

— Vous?... monsieur !...



— Et j'ai tout entendu, tout, honnête et excellent homme !!!

— Mon Dieu !... mais comment étiez-vous là ?

— En bien ou en mal, je ne pouvais être mieux renseigné que par vous-même ; j'ai voulu tout voir, tout entendre à votre insu... Le portier m'avait parlé de ce petit réduit en me proposant de me le céder pour en faire un bûcher. Ce matin je lui ai demandé à le visiter, j'y suis resté une heure, et j'ai pu me convaincre qu'il n'y avait pas un caractère plus probe, plus noble, plus courageusement résigné que le vôtre.

— Mon Dieu ! monsieur, il n'y a pas grand mé-

rite : je suis né comme ça, et je ne pourrais pas faire autrement...

— Je le sais ; aussi je ne vous loue pas, je vous apprécie. J'allais sortir de ce réduit pour vous délivrer des recors, lorsque j'ai entendu la voix de votre fille. J'ai voulu lui laisser le plaisir de vous sauver... malheureusement la rapacité des gardes du commerce a enlevé cette douce satisfaction à la pauvre Louise ; alors j'ai paru. J'avais fait hier le recouvrement de quelques sommes qui m'étaient dues, et j'ai été à même de faire une avance à votre bienfaitrice en payant pour vous cette malheureuse dette ; mais votre infortune a été si grande, si honnête, si

digne, que l'intérêt qu'on vous porte, et que vous méritez, ne s'arrêtera pas là. Je puis, au nom de votre ange sauveur, vous répondre d'un avenir paisible, heureux, pour vous et pour les vôtres...

— Il serait possible!... Mais, au moins, son nom, monsieur? Son nom, à cet ange du ciel, à cet ange sauveur, comme vous l'appellez?

— Oui, c'est un ange... Et vous aviez encore raison de dire que grands et petits avaient leurs peines.

— Cette dame serait malheureuse?

— Qui n'a pas ses chagrins?... Mais je ne vois aucune raison de vous taire son nom... Cette dame s'appelle... »

Songeant que madame Pipelet n'ignorait pas que madame d'Harville était venue dans la maison pour demander le *commandant*, Rodolphe, craignant l'indiscret bavardage de la portière, reprit après un moment de silence :

« Je vous dirai le nom de cette dame... à une condition...

— Oh! parlez, monsieur!...

— C'est que vous ne le répérez à personne... vous entendez? à personne...

— Oh! je vous le jure... Mais ne pourrai-je pas au moins la remercier, cette providence des malheureux?

— Je le demanderai à madame d'Harville, je ne doute pas qu'elle y consente...

— Cette dame se nomme?

— Madame la marquise d'Harville.

— Oh! je n'oublierai jamais ce nom-là. Ce sera ma sainte... mon adoration... Quand je pense que, grâce à elle, ma femme, mes enfants sont sauvés!... Sauvés! pas tous... pas tous... ma pauvre petite Adèle; nous ne la reverrons plus!... Hélas! mon Dieu, il faut se dire qu'un jour ou l'autre nous l'aurions perdue, qu'elle était condamnée... »

Et le lapidaire essuya ses larmes...

« Quant aux derniers devoirs à rendre à cette pauvre petite, si vous m'en croyez... voilà ce qu'il faut faire... Je n'occupe pas encore ma chambre; elle est grande, saine, aérée; il y a déjà un lit, on y transporterait ce qui sera nécessaire pour que vous et votre famille vous puissiez vous établir là, en attendant que madame d'Harville ait trouvé à vous caser convenablement... Le corps de votre enfant restera dans la mansarde, où il sera cette nuit, comme il convient, gardé et veillé par un prêtre. Je vais prier M. Pipelet de s'occuper de ces tristes détails.

— Mais, monsieur... vous priver de votre chambre!... ça n'est pas la peine... Maintenant que nous

voilà tranquilles, que je n'ai plus peur d'aller en prison... notre pauvre logis me semblera un palais, surtout si ma Louise nous reste... pour tout soigner comme par le passé...

— Votre Louise ne vous quittera plus... Vous disiez que ce serait votre luxe de l'avoir toujours auprès de vous... Ce sera mieux... ce sera votre récompense...

— Mon Dieu... monsieur, est-ce possible? ça me paraît un rêve... Je n'ai jamais été dévot... mais un tel coup du sort... un secours si providentiel... ça vous ferait croire...!

— Croyez toujours... qu'est-ce que vous risquez?... »

— C'est vrai, répondit naïvement Morel, qu'est-ce qu'on risque?... »

— Si la douleur d'un père pouvait reconnaître des compensations, je vous dirais qu'une de vos filles vous est retirée, mais que l'autre vous est rendue.

— C'est juste, monsieur. Nous aurons notre Louise maintenant...

— Vous acceptez ma chambre, n'est-ce pas? Sinon, comment faire pour cette triste veillée mortuaire?... Songez donc à votre femme, dont la tête est déjà si faible... lui laisser pendant vingt-quatre heures un si douloureux spectacle sous les yeux!

— Vous songez à tout... à tout... Combien vous êtes bon, monsieur!

— C'est votre ange bienfaiteur qu'il faut remercier, sa bonté m'inspire. Je vous dis ce qu'il vous dirait, il m'approuvera, j'en suis sûr... Ainsi vous acceptez, c'est convenu... Maintenant, dites-moi, ce Jacques Ferrand...? »

Un sombre nuage passa sur le front de Morel.

« Ce Jacques Ferrand, reprit Rodolphe, est bien Jacques Ferrand, notaire, qui demeure rue du Sentier? »

— Oui, monsieur... Est-ce que vous le connaissez? »

Puis, assailli de nouveau par ses craintes au sujet de Louise, Morel s'écria :

« Puisque vous m'avez entendu, monsieur, dites... dites... ai-je le droit d'en vouloir à cet homme?... Et qui sait... si ma fille... ma Louise!... »

Il ne put achever et cacha sa figure dans ses mains. Rodolphe comprit ses craintes.

« La démarche même du notaire, lui dit-il, doit vous rassurer : il vous faisait sans doute arrêter pour se venger des dédains de votre fille; du reste, j'ai tout lieu de croire que c'est un malhonnête homme... S'il en est ainsi, dit Rodolphe après un moment de silence, comptons sur la Providence pour le punir...

LES

# MYSTÈRES

DE PARIS

PAR EUGÈNE SUE

---

ILLUSTRÉ DE 500 DESSINS ORIGINAUX

DE

MM. RICHARD, HENDRICKX, HUART, ETC.

---

PARIS.

LIBRAIRIE DE COQUILLION,

RUE RICHELIEU.

—  
1844